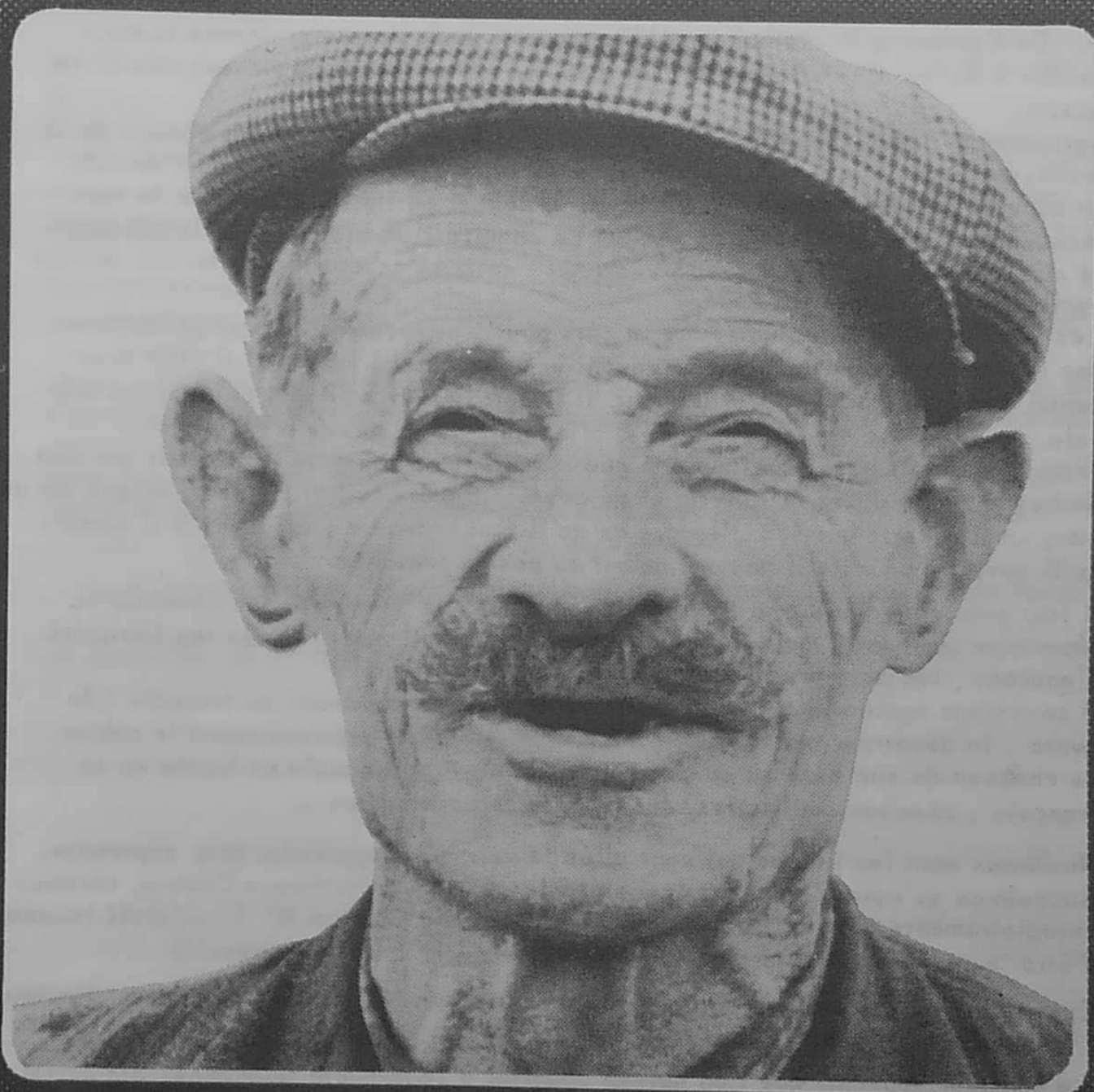


MUSIQUE BRETONNE



Octobre 1980

5 F.

mensuel N° 9

Jean Marie Guehennec

(3 août 1898 - 27 août 1890)

La couverture du dernier numéro de «Musique Bretonne» représentait les sonneurs de Pluvigner : Guigner le Henanff et Michel Guillas. Le hasard veut que celle-ci soit dédiée à Jean Marie Guehennec, auprès duquel Guigner a appris de nombreuses chansons.

De Kervannig en Malachappe (Pluvigner), Jean Marie est décédé le mois dernier à Auray. Une «figure» et une mine de souvenirs disparaissent tout à la fois.

Agriculteur, il avait toujours des anecdotes et aimait expliquer les choses de sa jeunesse comme par exemple cette façon de faire une sorte de compost enrichi en superposant les couches de feuilles, de lande, de fumier organique, le tout recouvert de mottes de terre «pour que ça chauffe», en attendant de le découper de manière bien rectiligne avec la «strep» - cette large tranche de fer qui servait également à découper la lande.

Les voyages qu'il effectuait vers la côte pour y envoyer du bois et en rapporter des légumes l'avaient conduit à rencontrer beaucoup de monde et il était bien connu de tous. Toujours prêt à partir, il fallait le voir à 80 ans et plus, sur son vélo, en danseuse dans les montées, aller faire ses courses à Pluvigner...

Jean Marie était aussi quelque peu guérisseur. Il se contentait de guérir les dart d'artres à l'aide d'une formulette et de gestes. Encore fallait-il que le soigné ait un sang «moins fort» que lui. J'ignore ce qu'il faut entendre par là, mais il semble qu'il savait à priori s'il pouvait guérir ou pas la personne.

Il faut bien sûr rajouter au tableau sa réputation de chanteur. Bon chanteur au répertoire amusant (mais pas toujours très vieux) il était de tous les banquets d'anciens, toujours prêt à y tenir son rôle d'animateur.

Il possédait également un bon répertoire de vieilles chansons en français (du genre : le déserteur qui tue son capitaine) et gardait précieusement le cahier de chanson de son père où se côtoyaient chants traditionnels en breton ou en français, chansons militaires, chansonnettes parisiennes ...

Nombreux sont les jeunes qui sont allés le voir pour apprendre son répertoire. Rappelons qu'outre ses chants consultables à la magnétothèque Dastum, certains enregistrements ont fait l'objet d'une édition (voir Dastum N° 1 : «j'étais lassée d'être jeune fille», Dastum N° 2 : «Er guignel», N° 5 «le déserteur»)

Et aujourd'hui on retrouve son répertoire repris par des groupes de jeunes chanteurs (Trouzerion mod koh, Paotred Pleunièr ...)

Le meilleur souvenir que l'on puisse apporter à Jean-Marie Guehennec est certainement de garder ainsi vivants parmi nous les chants qu'il a bien voulu nous transmettre.

Guigner Le Henanff-Patrick Malrieu

en couverture : JM Guehennec

Histoire de la Chanson populaire bretonne

Alfred Bourgeois (1824 - 1904)

Le travail du colonel Bourgeois est connu principalement grâce au recueil de chants populaires «Kanaouennou pobl» édité en 1959 par la K.A.V., sous la direction d'Hervé Le Menn et Abeozen.

Dans l'introduction de ce volume, Hervé Le Menn présente l'auteur :

« E Brest eo bet ganet ha marvet ar c'horonal Bourgeois. Daoust d'ezañ beza eus ar vour'hizion vraz hag a lignez c'hall Bourgeois a zo bet eur Breizad brezoneger eus ar re wella. Koulskoude en deus tremenet an darn vrasa eus e vuhez pell a Vreiz-Izel. Gant ar re genta en doa merzet evidomp talvoudegez hor yez hag hor sevenadurez pobl.

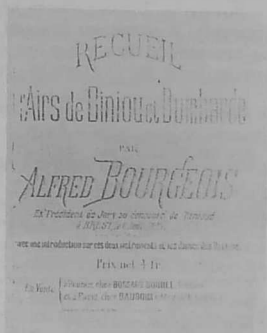
Digoret en doa e Brest eur skol vrezonek e diwez ar c'hantved. Seni a rae gant ar biniou, digaset en doa ar c'hin d'aoza kenstrivadegou vras a sonerion dre ar vro. Embannet en deus eul levr biniou (ar c'henta hini) eiz ugent ton ben-nak ennañ. Kalz krennlavariou en deus dastumet ivez. Skrivet en deus war kalz kelaouennou e brezoneg; meur a levr brezoneg zo bet moulet bennoz d'ezañ. Eur bern rimadellou, kanaouennou gant an tonioù da heul zo chomet war e lerc'h. Savet en doa ivez meur a bez laz-seni, daou anezo anavezet : « Une noce à Carnac », eben « Le pauvre Allain ».

Nous renvoyons le lecteur à «Kanaouennou pobl» pour une plus ample découverte des réflexions du Colonel Bourgeois sur les chants et leur musique et sur un ensemble de 79 morceaux accompagnés de leur notation musicale.



En 1900, Alfred Bourgeois avait déjà édité un ouvrage intitulé «Airs de binioù et de Bombarde». Premier ouvrage de ce genre (mis à part le manuscrit du Chanoine Mahé), il y donne des détails succincts sur les instruments, leur technique, sur les danses, sur les anciens sonneurs et, bien sûr, des exemples de répertoire (148 morceaux). Il précise dans cette introduction la part des airs venant de Matelin an Dall de Quimperlé (mort en 1857) et transmis par M. Rodallec de Scaer, de Bornugat de Vannes (mort en 1869) et ceux de sa propre composition. (Ce livre, malheureusement difficile à trouver aujourd'hui, est consultable à la Bibliothèque de versions de Dastum).

Mentionnons également les quelques chants qu'il a édités dans le Bulletin de la Société Académique de Brest (T. 11, 1885-86, et T. 21, 1895-96)...



L. A. Bourgault-Ducoudray (1840-1910)

Né à Nantes, compositeur, musicologue, professeur d'histoire de la Musique au Conservatoire de Paris de 1878 à 1908, il fut en 1876 chargé d'une mission en Grèce qui se concrétisa à son retour par un ouvrage intitulé «Trente mélodies populaires de Grèce et d'Orient». Puis à partir d'août 1881 il obtint une nouvelle mission pour réaliser la même «enquête» en Basse-Bretagne qui elle aussi se solda par un recueil «Trente mélodies populaires de Basse-Bretagne» (1885).

Dans son introduction il nous dit : « Je quittai Paris au commencement d'août 1881. Mon exploration dura deux mois et voici l'itinéraire que je parcourus : Rennes, Lamballe, La Saudraie (en Penquilly), Saint-Brieuc, Guingamp, Belle-Isle-en-Terre, Bégard, Pédernec, Quimper, Château-neuf-du-Faou, Carhaix, Le Huelgoat, Morlaix, Saint-Pol-de-Léon, Roscoff, l'île de Batz, Trémel, Plestin Pontivy, Guéméné, Le Faouet, Quimperlé, et Nantes ».

Et, s'il fait part des réticences des certaines chanteuses, la voie lui a certainement été ouverte par des collaborateurs locaux pour ce marathon du collectage ... Par exemple, à Pédernec, les chanteurs réunis par l'instituteur sous le préau de l'école, auraient transmis leur répertoire de huit heures du matin à cinq heures du soir, M. Mahé notant les paroles et Bourgault-Ducoudray la musique. De même, il mentionne la papeterie de Belle Isle en Terre où il fut certainement introduit par F. Vallée, et il parle de Joseph Loth qui dut le guider pour le pays de Guéméné.

On ne peut que regretter que cette mission, sans doute fructueuse, n'ait donné en définitive qu'un si petit nombre de chants édités, aux textes tronqués, et aux traductions particulièrement libres de François Coppée. Néanmoins, Bourgault-Ducoudray a choisi des exemples de mélodies souvent fort belles et s'en sert pour développer ses idées sur les modes utilisés en Bretagne. (Mais on verra que ces études, débutées par le Chanoine Mahé, puis reprises par de nombreux musicologues - Duhamel, Corbes ...-ne font pas l'unanimité et posent encore des problèmes de nos jours). Il a également pensé à noter à la fin des exemples choisis le nom et la commune des chanteurs.

En 1931, une réédition sera faite avec des textes revus ou modifiés par le barde E. Cueff.

Maurice Duhamel

Le nom de Maurice Duhamel se retrouve plusieurs fois attaché à des ouvrages marquants.

Le plus important est certainement «Musiques bretonnes» paru en 1913. Dans ce volume, Duhamel s'est donné pour but de communiquer les «airs et variantes mélodiques des chants et chansons populaires de la Basse-Bretagne publiés par F.M. Luzel et A. Le Braz».

Il précise dans l'introduction de son livre que ces mélodies viennent en partie de notations personnelles de 1909 à 1912 en Trégor, Léon, Cornouaille, Pays de Vannes, de phonogrammes (plus particulièrement ceux de Vallée), de notations d'amateurs de musique populaire, communiquées par F. Vallée.

Dans cet ouvrage essentiel de plus de 400 thèmes, Duhamel a su être précis, donner les références de ses sources, faire les renvois utiles à la collection Luzel, donner des variantes ...

Le seul regret qu'on puisse avoir au jour d'hui tient à la difficulté à se procurer cet ouvrage dans le commerce.

Rédacteur en chef de la revue «Les chansons de France», Maurice Duhamel avait commencé dès 1910 à faire paraître les chants collectés par Loeiz Herriou dans le Vannetais, et pour lesquels il avait noté la musique. Ces éditions dureront jusqu'en 1913. En 1911 (N° 18) Duhamel fait une présentation des caractères musicologiques propres à aux chants bretons sur le plan modal et

rythmiques. Puis il développera ces réflexions dans la préface du tome 3 des « Gwerzenne ha sonneñu bro Gwened » (Chansons populaires du pays de Vannes) en 1930.

Rappelons rapidement ses autres ouvrages :

- 1911 - Les 15 modes de la Musique bretonne
« ... Vingt ans après Bourgault Ducoudray, parcourant à notre tour la Bretagne pour en recueillir les chansons traditionnelles, nous avons eu la bonne fortune de découvrir non plus quelques modes appartenant au système diatonique de l'antiquité, mais tous les modes de ce système, et quelques autres par surcroît. »
- 1913 (ou 1914) - « Chants populaires de la Basse-Bretagne » où dans un choix de 10 chants on retrouve des exemples du Vannetais, Trégor, Fañch et Montagne.
- 1916 - Les 1 ères gammes celtiques et la musique populaire des Hébrides.
- 1935 - Mélodies kymriques (donnant un choix de cinq mélodies bretonnes).

Ar Breur hag ar C'hoar
(LE FRÈRE ET LA SŒUR. — Gwerzenne L, 1^{re}, première version.)
Version du Trégor.

46

TRANSCRIPTION — Émile Loeiz, et vous remanié... — Chant par Maurice Le Prieur, P. F. Valer.

Ar Breur hag ar C'hoar
(LE FRÈRE ET LA SŒUR. — Gwerzenne L, 1^{re}, seconde version.)
1. Version du Trégor.

46

TRANSCRIPTION — La ha ha Bro - Doue — En le-ouez a Gwerzenne — Émile Loeiz, et vous remanié... — Chant par Maurice Le Prieur, P. F. Valer.

2. Autre Version du Trégor.

47

TRANSCRIPTION — Remanié de plus à l'usage de cette version... Émile Loeiz, et vous remanié... — Chant par M. C. C. L. Loeiz, P. F. Valer.

H. Guillerme

en 1905, H. Guillerme édite un « Recueil de chants populaires bretons du Pays de Cornouaille » (à 300 exemplaires et comprenant 25 chants).

Par la suite on trouve son nom sous des chants populaires édités dans la revue « Les chansons de France » où dès 1907 son ouvrage de 1905 est mentionné comme « rare, épuisé ».

Il édite également en collaboration avec Loeiz Herrieu un « Recueil de mélodies bretonnes recueillies dans la campagne » comprenant 10 chants et 4 airs pour instruments pour la partie concernant H. Guillerme.

Hypolitte Laterre et Francis Gourvil

Pendant qu'Hypolitte Laterre (Barz Bodlan , décédé en 1918) travaillait avec Taldir sur le journal « Ar Bobl », il fit paraître en 1914, en collaboration avec Francis Gourvil, le volume « Kanaouennou Breiz vihan », préfacé par Maurice Duhamel et Anatole le Braz.

Composé de 38 pièces des environs de Morlaix et de Cornouaille, on y trouve musique, textes, indications d'origine...

Loeiz Herrieu (er barh labourer) 1879 - 1953

Il serait ridicule de vouloir présenter Loeiz Herrieu en quelques lignes. Son action, sa fécondité ont profondément influencé le vannetais et nous préférons renvoyer le lecteur à des articles comme ceux de son fils dans Breiz : « Un den el un arall », (N° 221 de mars 1977 et suivants), ou de Ronan Caerleon (Breiz N° 119, 9/1967).

Né en Caudan, passionné par tout ce qui touche la culture du Vannetais et plus particulièrement sa langue, son oeuvre fut considérable.

- Création de Dihunamb en 1905 (qui paraît jusqu'en 1944 avec une interruption entre 1914 et 1921). Cette revue a eu un impact important dans le Vannetais. On en trouve encore le souvenir aujourd'hui, y compris sur le plan du répertoire populaire.
- Création en 1906 du « Réveil breton » qui devient « le Pays breton » avant de disparaître en 1914.
- Poète, il fait partie du collège des Bardes et écrit de nombreux ouvrages littéraires, pièces de théâtre, souvenirs ...
- Militant pour la conservation de la Langue, il participe aux réunions à sujet, édite des livres d'étude, des manuels, organise des concours dans les écoles...

En matière de chant populaire, son ouvrage principal est le recueil : « Gwerzenne ha sonneñu Bro Gwened » (Chansons populaires du Pays de Vannes) édité avec l'aide de Maurice Duhamel pour la musique en 1911, 1913 et 1930. C'est un ensemble de 97 chants avec musique, textes bretons, traduction française, indications de sources .. que Le Diberder, pourtant rarement enclin aux compliments, salue comme un ouvrage essentiel attendu depuis longtemps (voir Annales de Bretagne T. 27, 1911-12)

On a vu la participation de Loeiz Herrieu au « Recueil de mélodies bretonnes recueillies dans la campagne » avec Guillerme, où paraissent ainsi une douzaine de chants vannetais.

Il faudrait aussi mentionner les fascicules de chants « Sonneueu er vro » de 1901 à 1908 ou les « Sonneueu Bretoned », recueil de chants pour les soldats de la Grande Guerre, ainsi que les chants parus dans Dihunamb, collectés ou composés, puis devenus populaires. Loeiz Herrieu eut en effet le rare mérite d'être capable de composer des chants correspondant au génie populaire et qui sont passés dans la tradition de façon naturelle.

Abbé Lohier (Mab er hloher)

L'abbé Lohier est l'auteur de l'édition non datée de « Kannamb bugale ». Ce petit livre de chants vannetais a attiré l'attention des jeunes et a eu effectivement de l'influence dans de nombreuses écoles du Vannetais.

Composé de chants souvent tirés de Dihunamb (populaires ou littéraires), une partie de ceux-ci ont été retenus par le peuple et sont devenus traditionnels.

Les manuscrits ou documents inédits

À côté des principaux collectages qui ont pu faire l'objet d'une édition et dont nous venons de parler, il faudrait pouvoir rajouter tous les manuscrits ou enregistrements, restés malheureusement encore inédits à ce jour, et qui composent une masse de documents considérable.

Mentionnons entre autres :

- La collection de l'abbé Jean Louis Larboulette. Originaire de Plouhinec dans le Morbihan, il a recueilli de nombreux chants dans les premières années du siècle (de 1900 à 1905) principalement à Plouhinec, Rianteuc ... mais aussi en plus petit nombre et plus tardivement vers Noyal Pontivy ... C'est un total d'environ 140 chants populaires, accompagnés de leur notation musicale, qui mériteraient mieux que l'oubli.
- La collection Le Diberder : décédé en mars 1959, Le Diberder avait fait dans les années 1910-1915 une moisson colossale de plus de 1000 versions, exclusivement dans le Vannetais et plus particulièrement à Pont-Scorff, Baud, Carnac ... (Cette collection semble en cours de préparation pour l'édition).
- La collection Gilliouard, également considérable bien que dans des proportions plus restreintes, concerne également le Vannetais (en particulier la région de Belz. Débutée au début du siècle, elle s'est poursuivie jusqu'à ces dernières années. Avec une patience infinie, Edouard Gilliouard a passé sa vie à recueillir des chants populaires ou à recopier les travaux d'autres collecteurs. Son travail est aujourd'hui déposé aux Archives départementales du Morbihan à Vannes.
- La collection Buléon, toujours pour le Vannetais, composée d'un nombre important de cahiers semble elle aussi en cours de préparation pour l'édition.
- Les enregistrements faits par le Dr Rudolf Trebitsch en 1908. Son périple en

Bretagne dans le but d'étudier la Langue l'a amené (en compagnie de Loth, Vallée, Yves le Moal, Mathurin Buléon, Léon le Berre, JMF Jacob ...) à faire un bon nombre d'enregistrements dans de multiples lieux (Guingamp, Lanrodec, Kerien, Pleguien, Morlaix, Poullan, Pont Scorff, Plumergat, Vannes, Auray ...) Il recueillit également des airs de bombarde et biniou à Auray, sonnés par Mathurin le Lain et Jean Mathurin Tanguy. A notre connaissance, il n'existe pas en Bretagne de copie de ces documents sonores ...



Mr. Edouard Gilliouard

Il est certain que de nombreuses autres collectes sont restées à l'état de manuscrits, splendidement délaissés dans un coin de bibliothèque. (ou tout au moins inconnus de la majorité, ce qui revient à peu près au même). Nous serions particulièrement reconnaissants à tous ceux qui voudraient bien nous signaler ces collections oubliées et souvent essentielles, quelle qu'en soit leur importance en ce qui concerne le nombre de pièces.

Il en est de même pour les premiers enregistrements, rouleaux de cire, disques, etc. (et nous attirons l'attention sur les problèmes par fois catastrophiques de conservation à leur sujet).

Toute information sur ces travaux sera la bienvenue et contribuera à la richesse et à la connaissance de notre patrimoine.

Patrick Malrieu

Questions ???

GWERZ INCOMPLETE

Job Kerneskou 'zo pesketaer
lé de pesketad de vord er stér
Job Kerneskou 'zo un dén kalonek
Biskoah get dén ean n'oa krinet
Mil guèh ean n'oa guél aen Ankou
Ha mamm en diaul o klah louzou (pe : ober hi zro)
Na daou jo a oa flour ha guen
a zouges ur harros melén
Tan a-gorré ha tan didan
Ha mamm en diaul a « gernoagan »
Job Kerneskou 'zo un den kalonek
Biskoah 'rag dén ean n'oa rédet.
.....
Aotrou Kerandron 'zo maro
En daou pe tri miz tro distro
I inan paar ne dosta ket
Na de baradoz en Driindet.

Marie Harnay - 78 ans - de Priziac, m'a chanté des bribes de cette gwerz qu'elle a entendu de son père. Elle n'a pu me donner que très peu de précisions :

Job Kerneskou serait un aveugle allant au bord de la rivière (à la pêche ?) conduit par son chien.

Elle ne sait pas ce que veut dire ce que j'ai écrit « Gernoagan » (Est-ce un nom de village.

D'autre part, je crois qu'il existe un manoir à Guiscriff qui aurait appartenu à un marquis de Kerandron. Y aurait-il un rapport ?

C'est tout ce que j'ai pu relever sur cette gwerz qui me paraît aussi intéressante que mystérieuse.

Quelqu'un pourrait-il m'apporter plus de précisions ?

Serge Moëlo

LIBRES QUESTIONS A ... *Jean Capitaine*

(Luthier à Bourbriac)

Jean Capitaine est luthier depuis 1961 et réside à Bourbriac. Ce mois-ci, «Musique Bretonne» lui a rendu visite pour l'entretenir de ses débuts, de son métier et de la musique sonnée.

M.B: Comment es-tu devenu luthier ?

J.C: C'est le hasard qui m'a amené à la lutherie. Originaire de Bourbriac, j'avais pour beau-frère Etienne Rivoallan^o qui avait créé un petit atelier où il fabriquait des anches. Après son décès, j'ai pris sa suite en réalisant des bombardes, puis, plus tard, des biniou-koz.

Je n'étais pas sonneur de couple, je jouais de l'accordéon : du musette et aussi des danses bretonnes. A la fin de la guerre, il faut dire qu'il n'y avait pas de festou-noz. Il ne restait que quelques «Nozez» comme lors des arrachages de pommes de terre ou les gastell.

J'ai exercé de nombreux métiers et étant assez adroit de mes mains, j'ai, comme beaucoup d'anciens, stabilisé mon activité sur ce qui me plaisait le plus : j'ai percé une bombarde et le reste a suivi.

M.B: Quel a été ton premier gabarit ?

J.C: Je me suis servi d'un vieux modèle qui était une base, même si l'instrument était faux. C'est Yann Péron de Trébrivan qui s'est servi de ma première bombarde, aussi je pense qu'elle n'était pas si mauvaise. J'ai tâché d'améliorer mon modèle et pour cela j'ai toujours respecté l'idée des sonneurs. J'ai accepté les critiques quand elles émanaient de plusieurs et apparaissaient fondées pour progresser.

M.B: Et pour les biniou-koz ?

J.C: Pour les biniou, le plus difficile c'est le lévriad. Je n'avais aucun modèle, j'ai préféré chercher et créer en demandant toujours l'avis des sonneurs.

Mon premier lévriad était franchement abominable. Il a fallu de nombreuses expériences malheureuses avant d'obtenir un résultat satisfaisant : j'ai ainsi brûlé au moins 40 lévriad

M.B: Il n'y a pas eu simultanéité dans la fabrication des bombardes et des biniou-koz ?

J.C: Certainement pas ! En 1961 c'était la grande époque des bagadou, et il y avait peu de sonneurs en couple. Aussi ce n'est que vers 1965-66 que j'ai commencé à tourner des biniou.

M.B: Quel bois utilises-tu ?

J.C: Mes premières bombardes étaient en Gayac (comme la bombarde qui m'avait servi de base) mais j'ai dû abandonner ce bois car il cassait trop facilement. Je suis alors passé à l'ébène, du Gabon tout d'abord, puis du Mozambique. L'ébène du Gabon tient moins le coup, ce qui explique le changement.



Jean Capitaine devant son tour.

Son ouvrier posant une clé

J.C: L'innovation que j'ai faite, pour répondre à la demande de certains, a été Bien sûr, je fais aussi sur demande, des instruments en bois du pays, mais il est difficile d'avoir un bois qui ait une bonne tenue.

M.B: N'as-tu donc jamais tourné d'instruments en bois fruitiers (pommier, poirier, etc...)?

J.C: Jamais, car j'estime que le timbre obtenu n'est pas éclatant. Ce genre de bois convient à des instruments au son doux tels que la veuze. Le mot bombarde indique bien qu'il s'agit d'un instrument au son percutant, aussi il n'y a pas mieux que l'ébène ou le buis pour la fabrication de bombardes, biniou-koz et bras.

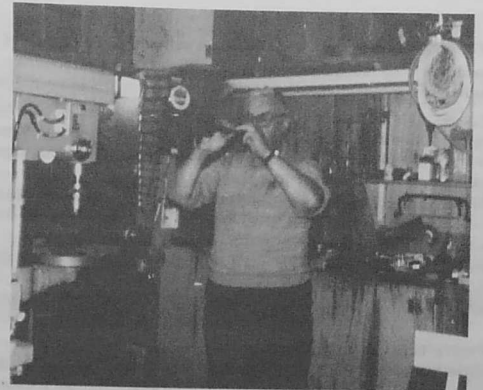
M.B: Comment se passe le séchage du bois?

J.C: Je ne sèche pas mon bois, toutefois je découpe les billes et les laisse reposer trois à quatre mois avant de les attaquer, sauf si bien sûr, je suis en retard dans ma fabrication.

M.B: Quelle est la nature de tes relations avec tes homologues luthiers?

J.C: Pratiquement aucune. J'étais très lié avec le sonneur et luthier de Carhaix, Per Guillou, mais depuis son décès, je n'ai aucun lien avec mes collègues. Je ne connais pas leurs méthodes de travail. J'ai toujours tenté de me débrouiller seul pour obtenir des modèles valables en étant à l'écoute des sonneurs. Mes bombardes et biniou ne ressemblent pas aux autres pas plus que les autres soient des copies de mes instruments. Du reste dans cette matière, je ne crois pas à la copie. Pour créer une bombarde, il faut d'abord élaborer les outils, il faut procéder à une mise au point. Ce faisant, on personnalise ses outils et son travail. Vous savez, je suis parti de zéro et ai élaboré tous mes outils! J'ajouterai que je ne suis pas contre les fabrications personnelles comme le font actuellement certains sonneurs.

M.B: En vingt ans d'expérience, as-tu l'impression d'avoir amélioré l'instrument?



° Etienne Rivoallan : voir *Musique Bretonne* No.5 (Juin 80)
 °° Daniel Le Noan : voir *Musique Bretonne* No.4 (Mai 80)

J.C: J'estime qu'il y a eu une grande évolution et une certaine recherche. De toute façon je fais des instruments mais ce sont les sonneurs qui font la musique. Aussi si avec de bons instruments je pense que c'est le sonneur qui a la possibilité de faire de la bonne musique et que la qualité de celle-ci dépend de lui.

La mentalité laisse aussi à désirer, les sonneurs devraient se respecter, s'encourager et se critiquer d'une manière constructive. J'ai horreur des phrases: «Untel est faux!».

M.B: Comment envisages-tu l'avenir du luthier breton?

J.C: Dans ce domaine, il y a un avenir certain. Je souhaiterais que quelqu'un prenne ma suite: on peut vivre de ce métier...

Propos recueillis par:
 Alain Michel et Yves Castel.

ABONNEMENT

Je m'abonne à «Musique Bretonne» et verse 50 fr. pour 12nos. (Etranger 75fr.)
 Nom, Prénom
 Adresse
 Type de Client : sonneur, chanteur etc...
 Envoyer coupon et chèque à SKY Hôtel de Ville BP 65 22023 St.Brieuc Cédex.

LIBERTY BAR - SNACK

Musique tous les soirs

Tél. (99)40.90.92
 3, rue Jacques-Cartier
 35400 ST-MALO

la clé d'octave. Celle-ci existant déjà sur le hautbois et d'autres instruments. Je l'ai adaptée à la bombarde. A l'époque de cette transformation, il est exact que mes bombardes étaient considérées comme ayant un timbre supérieur à beaucoup de bombardes. Malheureusement, elles montaient très difficilement l'octave. Or dans les concours de bagadou on impose une difficulté supplémentaire qui est le passage à ce fameux octave. P. Stéphan, penn-soner du bagad Landi (Landivisiau) a eu l'idée de cette clé : j'en ai assuré la réalisation. J'attire votre attention sur le fait que j'ai dû placer le trou de la clé à l'octave au-dessus de la bombarde, car je ne pouvais pas installer de cheminée qui aurait empêché la salive (comme cela existe sur le hautbois), le trou à percer étant trop petit. Je continue toujours à fabriquer des bombardes à clés d'octave sur demande, Néanmoins, j'ai tenté d'allier le timbre de mes instruments à l'octave. Actuellement mes bombardes montent sans problèmes et sans clé supplémentaire les deux octaves.

M.B: A qui s'adresse ta production ?

J.C: Actuellement ma production s'étend à beaucoup de monde. Je ne souhaite pas vendre mes instruments pour orner les cheminées. J'ai une clientèle essentiellement bretonne -bretons émigrés compris-

Je n'ai jamais fait de publicité : elle s'est faite par les sonneurs ... de bouche à oreilles. Au début j'ai fourni les bagadou, puis les sonneurs de couple et ensuite les groupes musicaux.

J'ai même fourni une bombarde à l'orchestre Louis Corchia - qui faisait des tournées pour France-Inter : A l'époque du Pop-Plinn, un de ses musiciens jouait ce morceau lorsque le groupe venait en Bretagne. Comme je l'ai dit je vends surtout aux bretons mais j'ai aussi une clientèle Allemande, Italienne, Galicienne ...

Les groupes musicaux me rapportent quant à eux des clients nouveaux. Stivell m'en a même ramené du Mexique !

M.B: Fabriques-tu tes anches ?

J.C: J'ai fabriqué les anches de bourdon (korn-boud) et de lévriard ainsi que celles de bombarde tant que j'ai eu le temps de m'y consacrer. La fabrication d'anches est très délicate. Il faut en faire continuellement si on ne veut pas perdre « la main ». Il est arrivé un moment où j'ai eu trop de demande pour les instruments - je faisais attendre parfois mes clients deux ans ! - cela ne pouvait plus durer. Comme je connaissais Daniel Le Noan¹ qui désirait devenir facteur d'anches, je l'ai encouragé, lui ai montré et il s'est révélé sérieux. Comme je ne pouvais le prendre avec moi, il s'est installé comme artisan et depuis c'est toujours lui qui me fournit.

M.B: Que penses-tu des anches de lévriard en buis ?

J.C: Elles ne sont pas mieux que les autres et de plus, elles ne peuvent être faites que par le sonneur : le temps de réalisation étant considérable, le coût serait alors très élevé. Pour les anches, comme pour les instruments, on est passé du stade de la fabrication manuelle à celui de la machine qui donne un résultat plus régulier.

M.B: Quelle est ton opinion sur la musique bretonne et la musique Fanch ?

LA « VACHE »⁽¹⁾ ET LE CHEVAL D'ORGUEIL : MEME COMBAT !

La première partie de ce siècle a été marquée en Bretagne par une répression particulièrement violente exercée à l'égard de notre culture. Tout a été mis en œuvre pour que la débretonnisation se fasse rapidement et sans risque de survie. Le temps n'est plus aux méthodes violentes de répression (en ce qui concerne les cultures dites « régionales »). Notre système emploie aujourd'hui des méthodes bien plus incitieuses : par exemple, en déployant d'importants moyens publicitaires pour promouvoir « Le cheval d'orgueil » de Claude Chabrol.

A mon avis ce film représente une véritable mystification : il prétend être le film qui révèle le vrai visage de la culture traditionnelle bretonne, qui redonne à la Bretagne son identité réelle (son « cœur » dit Chabrol) mais en fait, il reflète une ignorance profonde de nos coutumes populaires, et ne montre que des images superficielles ou tronquées de notre passé. La mystification est d'autant plus forte que le spectateur non-averti peut légitimement avoir l'impression qu'il s'agit bien là du reflet de notre culture traditionnelle; il peut croire que la Bretagne du début du siècle, c'était cela : aussi simpliste et sans caractère. Or non seulement ce film est plein d'erreurs mais encore il trahit continuellement la réalité.

Quelques exemples :

La position sociale du mendiant n'est absolument pas restituée dans son contexte. Il nous paraît résigné et n'ayant autre activité que de mendier, on ne peut faire autrement que de l'assimiler au mendiant d'aujourd'hui, alors que le mendiant à cette époque transmettait les nouvelles de village en village, aidait le paysan dans de nombreux travaux, il n'était pas mou, sans vie, comme on l'a vu dans ce film. On voit une vieille femme lui dire qu'elle n'a même plus un morceau de pain à lui donner; ceci est totalement faux. Chabrol lui-même a dit (lors d'une émission de radio, le 21 septembre, sur Radio-Armorique) que les paysans ne mourraient pas de faim, ils avaient toujours quelque chose à manger; de plus, on ne refusait jamais l'hospitalité à un vagabond, il pouvait toujours entrer chez vous et se réchauffer. Si le metteur en scène a voulu montrer là un signe de la pauvreté des Bretons il aurait pu trouver autre chose.

L'oncle - conteur présente lui aussi un caractère tout à fait artificiel. Tout d'abord les conteurs bretons n'ont jamais raconté leurs histoires sur un tel ton de Comédie Française. Ensuite, ces histoires n'ont de réalité qu'en tant qu'qu'histoire et le fait de les illustrer leur enlève toute leur force de conte.

(1) « Vache » : objet pesant (sabot, ardoise etc..) que l'on accrochait, en guise de punition, au cou des écoliers surpris à parler breton à l'école.

Le choix de faire le film en langue française est tout à fait absurde. La langue bretonne aurait donné une toute autre force au «Cheval d'Orgueil». Même si l'on accepte ce choix, les non-sens sont innombrables : de temps en temps les Bretons se mettent à parler entre-eux dans leur langue maternelle alors que la langue qui a été choisie comme étant la leur est le français. Dans les Westerns aussi on voit souvent les indiens baragouiner entre-eux des mots incompréhensibles : le breton comme l'indien ne sont pas des langues mais des bruits de fond.

A d'autres moments, il y a un décalage énorme entre l'accent parisien des acteurs professionnels et l'accent bigouden des figurants, ce qui a pour effet de rendre ce cet accent ridicule.

Toujours au beau milieu d'un français moderne, les acteurs citent des proverbes ou dictons bretons dans un français qui n'est autre que le breton traduit. Ces interventions jurent tellement avec le reste des discussions que l'on se demande comment les guillemets ne finissent pas par apparaître sur l'écran.

Au sujet du rapport entre le grand-père et le petit-fils : En Bretagne, comme dans toute société traditionnelle, il s'instaure un rapport privilégié entre ces deux êtres car ils ont tous les deux la fonction sociale d'effectuer les menus travaux à la maison pendant que les personnes dans la force de l'âge assument les durs travaux des champs. Lorsque les enfants sont en bas âge, ce sont encore les grand-parents qui restent les garder à la maison.

Il est évident que si le grand-père tient une place importante dans le livre de Per Jakez Hélias, c'est à cause de tout cela. Dans ce domaine, le film est encore loin de la réalité.

Dans les costumes aussi, il y a de nombreuses choses extrêmement gênantes. Les costumes très propres et non rapiécés sont tout à fait en décalage avec l'idée de pauvreté que voudrait faire passer le film. La pauvreté se traduit aussi et d'abord dans le vêtement. Je ne mets pas ici en question le costume de fête : le breton se serait saigné pour avoir un «habit de dimanche» correct et le plus richement brodé possible, et ceci justement au détriment de l'habit de tous les jours. La fierté des Bigoudens avait d'autres expressions que l'habit de travail.

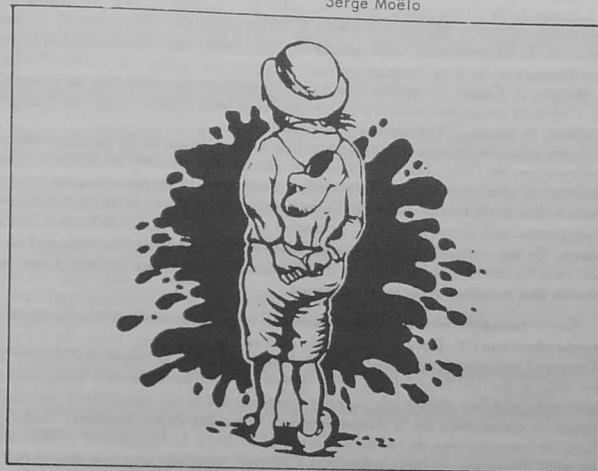
Plusieurs fois le film présente les Bretons dans un rapport extérieur à leur propre culture. L'exemple le plus flagrant est celui où la vieille femme dit à la jeune mère qu'elle est impure après la naissance de son enfant et qu'elle devra attendre avant de se montrer en public. Toute femme savait cela bien avant le mariage et il n'a jamais été nécessaire de le lui préciser. Il s'agit là en fait d'un faux dialogue, qui ne s'adresse qu'au spectateur du film.

Je cesserai ici l'énumération de ces erreurs, bien que l'envie de remettre d'autres d'autres choses en question ne me manque pas. Je n'ai pas parlé des images, qui ne sont pas spécialement très belles, ni de la musique qui, si elle avait été mieux choisie, aurait donné une autre couleur au film, ni du déroulement linéaire de ce film, ni de la mise en scène conventionnelle et sans recherche. En fait, ce film est à remettre en cause dans sa totalité ; ou alors, il faudrait pouvoir le prendre

au deuxième degré : il serait alors d'un comique insoutenable. Mais l'enjeu est trop important pour ne pas le prendre au sérieux.

Au total, pourquoi ce film est-il néfaste pour notre combat d'aujourd'hui ? Parce qu'il fait de la culture bretonne un folklore attendrissant et décoratif, mais qu'en aucun cas il ne lui donne le statut de culture : le folklore, c'est le gadget que l'on jette en pâture aux peuples que l'on a dépouillés de leur identité.

Serge Moëlo



... et il est permis de se demander si l'argent de la 1ère donnée à Paris n'aurait pas été aussi utile à Diwan qu'à la Fondation de l'enfance... Bien sûr, Diwan n'a peut-être pas la Présidente qu'il faudrait ...

KELTIA MUSIQUE
Hervé Le Meur

Livres et instruments de musique
disques des pays celtiques
et des minorités ethniques

4 rue du Sale 1 place au Beurre
29000 QUIMPER tel: (98) 95 45 82

INSTALLATIONS SANITAIRES - CHAUFFAGE CENTRAL

SALLES DE BAINS Cuisinières ... Gazinières
Eau et Gaz Appareils Ménagers

Yves DUFRIEN

DÉPANNAGES Téléphone : (99) 56.03.71
N° BRETAGNE 311 779 134 R. M. 15 C. C. P. Rennes 2565 13 R
46, avenue de Brocéliande, Paramé - 35400 SAINT MALO

CASSETTE «MUSIQUE BRETONNE» N° 2 : DARDOUP.

Cette cassette ne définit pas strictement un style, mais plutôt le site. Elle se veut donner une idée de l'expression musicale perpétrée jusqu'à nos jours dans la partie sud de la région des «montagnes».

La région de Chateauneuf est avec celle de Pleyben (Ridar) la région la plus développée du pays des «montagnes». D'où un style qui s'en ressent. Et dans la commune de Chateauneuf, plus grande et plus riche, les chanteurs vont s'attacher à la distinction et à la finesse que leur suggère leur statut socio-économique : G. Marzin, J. Cadet, J. an Du. C'est précisément cette recherche de la prestance qui s'affirme progressivement plus on descend vers l'Aven. Ceci se traduit dans le chant, la danse, l'habillement, l'accent.

Autre caractéristique fondamentale liée à l'évolution de la société traditionnelle l'affirmation de l'individu aux dépens du groupe. La gavotte se danse en pays Dardoup en chaîne ouverte. Cette chaîne s'est réduite de plus en plus pour donner jusqu'à des quadrettes (suite de chateaneuf) qui mettent ainsi mieux en évidence la personne, qui cherche alors à se mettre en valeur plus qu'à faire vivre le groupe. Et les valeurs mêmes changent entre Poullaouen et Chateaneuf où l'ouverture vers l'extérieur, L'apparition de besoins nouveaux provoquent d'une façon occulte des mutations socio-culturelles.

Cette cassette démontre également une forte personnalisation du style de chaque chanteur (Y. Dorval). Le mode utilisé par H. Rumen dans «Ar c'hogig bihan» est surprenant et superbe. Une différence avec le chant de l'Arre : le chanteur appuie sur les temps forts de la danse qui tendent à devenir beaucoup plus importants que les autres car se sont justement eux qui permettent les mouvements amples et recherchés de la danse dardoup. D'où des notes traînées avec des effets de voix suivies de relances fortes (d'ailleurs le footballeur chateaneuvien Raymond Keruzore, voisin de Madame Citharel, possède un style tout à fait Dardoup ...) Le chant à danser de Poullaouen est plus rapide, plus constant, plus inconscient. Il ne donne pas grande possibilité, ni au chanteur, ni au danseur, de rechercher des effets et le maintient naturellement dans la ronde collective, garante de l'unité du groupe, de la tradition. Cette garantie, c'est le pouvoir insouçonné qui se trouve au cœur de la société et veille à sa conservation des modes contre toute tentative d'évolution individuelle. On assiste alors à une relation de pouvoir qui évolue de plus en plus en faveur de l'individu et ceci plus ou moins selon le niveau de développement des régions : constatons - le entre Poullaouen et Chateaneuf et voyons peut-être qu'une prédominance extrême de l'un ou l'autre (individu/groupe) au sein de cette relation de pouvoir amène la mort de la société. Soit à cause d'une impossibilité d'évolution, soit au contraire parce qu'un déchaînement aveugle d'expressions individuelles dénué de fondement collectif fait éclater la société, la prive d'identité donc d'évolution, l'amène à la folie donc brouille sa sensibilité.

Le pays Dardoup partie sud de la Montagne comprend 5 communes : Collorec, Plonévez, Chateaneuf, Laz, Saint Goazec, et par extension une partie de Saint Thoïs et une petite partie de Landéleau.

La cassette : Recherche sur le style avant tout. Certains enregistrements sont donc mauvais mais très bons du point de vue de leur contenu.
Vieux enregistrements : faits par Georges le Meur, Albert Trevidic en 57, 58.
Récents : faits par Yann Meur, André Hellec.
Les chanteurs sont de Chateaneuf, Plonevez, Collorec.

Liste des éditions réalisées par «Daspunerien bro Dardoup» et qu'il est possible d'obtenir en écrivant à Yann Meur, rue JM Birien, Chateaneuf du Faou, 29

Journal en breton parlé sur cassettes

Kelou bro Dardoup Nn 1	15 F.
Kelou bro Dardoup 2	15
Kelou bro Dardoup 3	15

Livrets de transcription

Kelou bro Dardoup Nn 1	5 F.
Kelou bro Dardoup 2	10 F.
Kontadenn «Chan ha Yann deus kerzuoc'h Pleiben	

Numéros spéciaux de cassettes

Musique bretonne N° 2 : Dardoup	15 F.
Fest deiz, Fest noz Pask ba'r C'hastell nevez	20 F.

Chansons sur feuilles volantes

Il y en a une bonne petite liste. Le mieux est d'écrire pour demander celle que vous pouvez rechercher. Si nous ne l'avons pas, nous ferons suivre la demande à Dastum où elle a de bonnes chances de se trouver en Bibliothèque de versions.

mutuelles unies

Bertrand CASTERET
5 rue de la HALLE AUX BLES
ST.MALO
Tel : (99) 40.81.74

Pour toutes vos assurances, le service d'un agent général

**Duquesne
Purina**

à votre service

Direction commerciale Ouest usines à :
 2 bis rue A. Le Braz **LOUDEAC** et **CARNOET** (22)
 29 CARHAIX (96) 28 00 52 (96) 43 53 31
 Tel : (98) 93 08 37

CHAMPIONNAT DE BRETAGNE DES SONNEURS : un championnat de techniciens?

Ce n'est pas le rédacteur de «Musique Bretonne» qui écrit ces quelques lignes mais un sonneur attaché aux traditions qui vient d'assister à un décevant Championnat de Bretagne, du moins en ce qui concerne les résultats. En effet, nous nous efforçons d'apporter chaque année dans les jurys des têtes nouvelles et de laisser les «jeunes» prendre en main le destin de leur musique. Nous tentons cependant de guider leur raisonnement par des critères qui, s'ils ne sont pas absolus et définitifs, doivent servir de base de discussion. Ces critères consacrent une part importante à la recherche d'airs et au style. Or, dans le récent championnat de Lanrivain, il s'est avéré que certains concurrents n'ont pas bénéficiés de ces éléments et se sont vus rétrogradés à des places infamantes attendu la qualité de leurs prestations. A mon sens, ce concours fut jugé à la mode bagad.

Si les résultats du premier groupe sont incontestables et je crois incontestés, le deuxième et le troisième groupe ne bénéficieraient pas de cette objectivité. Ils ont été notés sans aucun respect des éléments décrits plus haut. Il ne faut pas oublier que de tels concours servent souvent d'exemple, de référence et de base de travail pour les jeunes qui souhaitent s'initier à notre musique. Il faut bien sûr savoir ce que l'on veut : la technicité instrumentale n'est pas une fin en soi. Nous n'avons que faire de virtuoses qui montent les deux octaves sans aucune expression, par contre nous respectons ceux qui sonnent avec leurs tripes et qui réussissent à nous émouvoir et nous faire vibrer. Un exemple ? Le couple Le Hénanff-Guillas qui s'est vu reléguer à une place imméritée.

Compte-tenu des impératifs d'imprimerie, nous n'avons pas le temps de consacrer ce mois-ci un résumé complet de cette journée. Nous en reparlerons dans le prochain numéro et, sans vouloir susciter d'inutiles polémiques, attendons vos réactions.

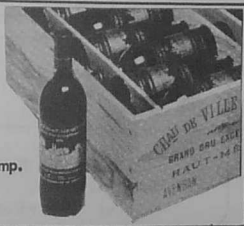
RESULTATS.

G. Epinette.

1. Le Féon-Becker
 2. Hervieux-Beauchamp
 3. Morlaix-Demazière
- Deuxième groupe :
4. Jaguin-Bodros
 4. Le Bihan-Thomas
 6. Blanchard-Baron
 7. Mairie-Léhart
- Troisième groupe :
8. Le Hénanff-Guillas
 9. Le Skao-Piriou
 10. Petit-Landrein

Le prix spécial de tradition «Léon Layec» fut attribué au couple Hervieux-Beauchamp.

Pour vos festoù noz
votre cave personnelle
de grands vins pour une grande cave !



CAVE D'AVAUGOUR, 3 Place du Vally, 22000 Guingamp.
Tel. (96) 43.26.81 Entrepôt de Pederac.

LA TORUPILL

CORNEMUSE D'EUROPE

On la trouve surtout près de la mer Baltique en Estonie. Elle comprend divers éléments tels que : un chanter percé de six trous, un, deux ou trois bourdons implantés dans un même bloc. Le chanter est toujours implanté séparément.

Cette cornemuse est alimentée par la bouche. La poche est faite en peau de vache, mais aussi parfois en peau de phoque.

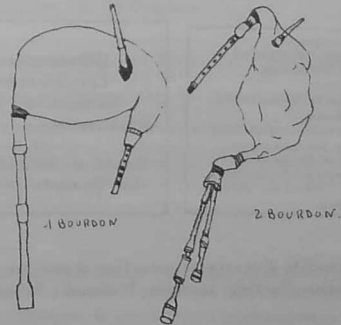
Le chanter et le ou les bourdons sont cylindriques et utilisent des anches simples. La Torupill était un instrument très répandu et très populaire à la fin du XIX^e siècle en Estonie. Il en restait encore quelques pratiquants durant la seconde guerre mondiale. L'ultime sonneur traditionnel : Alexander Naaker, est mort en 1970.

Il faut savoir que depuis cette époque la république d'Estonie remet cette cornemuse à l'honneur. Elle en a fait reconstruire 25 qui servent à des groupes de danses populaires. Souhaitons ainsi que ces cornemuses ne disparaissent pas.

JEAN BARON.

Nomenclature :

- La poche : Tuulekott, Magu, Kott, Lhôts.
- Le Chanter : Sôrmiline, Puktesimik.
- Le Bourdon : Passitoru, Kaï, Pill, Toro.
- Le Sutel : Puhumispuik, Naput, Naba.



BONJOUR PARRAIN ! ...

Toutes les idées sont bonnes pour accroître le nombre de nos abonnés et par voie de conséquence, améliorer le rédactionnel et diminuer la surface publicitaire...

Il est bien connu que les musiciens bretons forment une grande famille ! ... Cela tombe bien : nous cherchons justement des parrains et marraines ! ... Si nous tentons chaque mois de faire paraître : des articles de fond pour les «initiés» et des articles à caractère général pour les «initiables» ; ce n'est pas par hasard ! Notre ambition étant de toucher, à travers ces modestes feuilles, le «grand public».

Alors si vous avez des parents et amis qui, à priori, ne sont pas «mordus» pour la matière bretonne : «bousculez-les» et abonnez-les !

Et recevez, comme le dirait France-Machin et Cie, de **SUPERBES CADEAUX ! !**

Pour 2 abonnements : 1 Poster Dastum ou 1 Casette Musique Bretonne sur le Pays de Dol.

Pour 3 abonnements : 1 livre «Sonerien Daou Ha Daou» de Y.Castel ou 1 livre «La veuze» ou encore un véritable Ocarina Mexicain en terre cuite, instrument original qui a fait les beaux jours de notre ami Jean Baron.

Pour 4 abonnements : 1 disque Dastum sur le pays de Loudéac ou sur le pays Fanch. Ces disques sont accompagnés d'un livret explicatif.

Alors n'hésitez plus, et envoyez-nous l'adresse de vos filleuls, le cadeau choisi, et bien sûr un chèque correspondant au montant des abonnements!

A l'avance Merci

Libeller le chèque, bancaire ou postal, à l'ordre de : S.K.V Journal Musique Bretonne.

Ont collaboré à ce numéro :
Rédaction : G.Epinette - P.Malrieu
Montage : Dominique Sérandour
Routage : Famille Lehart
Administration Publicité Abonnements :
G.Epinette - Joëlle Mazé.
Journal «Musique Bretonne» organe de la
Fédération Nationale Bretonne des
Sonneurs, Chanteurs et Musiciens
Traditionnels (Sonerien ha Kanerien
Vreizh) Siège social : Hôtel de Ville
BP 65 St.Brieuc Cédex.

Uilleann-pipes, Bohossac
Cornemuse berrichonne
Northunbrian, Small-pipes
Restaurations d'instruments à vent
en bois.
Dominique BOUGE, 7 rue des Isles
«Les Dumonts» 89470 MONETEAU

Cherchons personne capable d'enseigner accordéon diatonique à enfants et adolescents sur secteur Loudéac-Pontivy, Josselin, Ploërmel . Tel après 19h. (96)28.22.15

A NOTER SUR VOTRE AGENDA ...

Festival Gallo-Breton du Pays de Vitré :

- Jeudi 16 Octobre : Centre social, rue Notre Dame à 20h30 : Les Amis du Parler Gallo (Gilles Morin, Albert Poulain, Maria Louyer de Bazouges La Pérouse)

- Vendredi 17 Octobre: Centre Culturel, rue de Verdun à 20h30: (Les trois couleurs: Michel Denis, Hervée Kermée, Yvon Roussel, Katell, Glenmor)

- Samedi 18 Octobre : Forum Bretagne d'hier et d'aujourd'hui à 14h30 : P-J Helias, Charles Le Quintrec, Jean Markale, Bernard de Parades, Antony l'Héritier, Gérard Le Gouic, Marc Baron, Robert Moreau. Bal Gallo avec les Beurdirins et les bouëzoux et chantoux du pañ.

- Samedi 25 Octobre : Locminé-Salle des Fêtes- Fest-Noz de soutien à Diwan, avec Conan-Kerboeuf, Er Luherned, Kerbart-Le Toquin-Paper, Udo-Lefebvre, Le Braz-Le Buhé, Kerdoncuff ... et bien d'autres. 5fr.+1 Skoazell-Vreizh.

- Dimanche 26 Octobre ASSEMBLEE GENERALE S.K.V Ancien Presbytère de Lanrivain. Tous ceux qui veulent nous aider seront les bienvenus ! ...

- Samedi 8 Novembre : Keroden en Rostrenen Foyer du cercle celtique : Journée d'étude sur la Treujenn-Gaol avec J-C Le Lay et C.Duro. Rendez-vous à 14h.

Fest noz au profit de l'école de sonneurs de St Brieuc, le 18 octobre, Ploufragan Saint Hervé.

STAGE DE SONNEURS à Plestin-les-Grèves...

Un stage de sonneurs par couple (biniou-koz - bombarde) animé par :
Le Féon-Becker, Moal-Ribault, Jaquin-Chaplain, et un stage de Kan-ha-Diskan animé par Le Bastard auront lieu à :
Kerallic en Plestin-les-Grèves les Samedi 8 (9h.30) et Dimanche 9 Novembre
Prix du Stage : 150fr. (hébergement + repas compris)
Date limite d'inscription : le 25 Octobre.

D'autre part, les cours réguliers de Biniou-Koz - Bombarde (début ant et perfectionnement) organisés par le Centre Culturel Breton de Lannion, reprendront tous les lundis à partir du 6 Octobre Salle St.Elivert à Lannion de 17h30 à 19h.

Pour tous renseignements ou inscriptions s'adresser au :
Kreizenn Sevenadurel Lannuon
Centre Jean Savidan 22300 Lannion
ou à :

J-P Jaguin tél : (96) 38.26.09

Changement d'adresse : Daniel Le Noan, facteur d'anches, a déménagé. Pour toute commande écrire désormais à : Keroster St.Agathon 22200 Guingamp.
Emploi : Urgent, collaboratrice de «Musique Bretonne» Sténo-Dactylo BEP cherche emploi en Bretagne. Ecrire Dominique Sérandour La Ville Tourault 22190 Plérin



BIODIET: REPAS COMPLET, BOISSON COMPRISE.

Bien sûr, Biodiet® est un réhydratant. C'est même le meilleur réhydratant oral à ce jour; tous les essais publiés le prouvent. Mais en même temps, Biodiet® est un repas qui contient tous les éléments énergétiques dont le veau diarrhéique a besoin.

Et donc, pendant les 1 à 2 jours où le lait lui est interdit, non seulement le veau sera réhydraté, mais il ne connaîtra pratiquement pas de perte de poids.

Ainsi, n'hésitez pas à traiter avec Biodiet®, et avec Biodiet® seulement: c'est bien des repas complets... réhydratation comprise.



BEECHAM

DEPARTEMENT VETERINAIRE S.A. - 1, RUE GAY-LUSSAC 22004 SAINT BRIFUC

Les articles et opinions émises sont sous la responsabilité de leurs auteurs.

Directeur de la publication : G. Epinette Dépôt légal : 4ème Trim. 1980

Copie 22, Péderneq, 22. ISSN 0241-3663 Comm. paritaire N° 62475